



Bernardo Atxaga

Pour David et Ane de Tolosa

Shola et les lions

Illustré par Mikel Valverde
Traduit de l'espagnol par André Gabastou



LA JOIE DE LIRE



Un jour, monsieur Grogó reçut la visite d'un ami qui avait fait un voyage en Afrique et qui mourait d'envie de lui raconter tout ce qu'il y avait vu. L'ami de Grogó parla beaucoup : il parla du Soudan, du Zimbabwe, du Kenya, du Nigeria ; il parla des Massais, des Bantous, des Zoulous, et aussi du chef d'une tribu d'Éthiopie qui se





faisait appeler Abebe-Aba-ba-Abebe. Et après avoir parlé de tout cela, il parla de la forêt et des lions.

— Le lion est un animal magnifique, dit l'ami de monsieur Grogó. Il est fort, il est puissant, il est noble. C'est le Roi de la forêt. Il est capable de vaincre n'importe quel autre animal. Il est capable de dépecer un chasseur d'un battement de cils.

Shola, qui sommeillait dans un fauteuil, dressa ses deux oreilles en signe d'attention : quelle sorte d'animal était ce lion qui lui ressemblait tant... ? Elle aussi était forte, puissante, noble. Et même si elle ne s'était jamais battue avec personne ni n'avait jamais vu le moindre chasseur, elle était sûre que



tout ce monde la craignait ; elle était sûre que tous les animaux et tous les chasseurs savaient – et comment ! – qu'elle pouvait les réduire en miettes d'un battement de cils.

« Alors..., Shola remua la queue en signe de doute, si je suis comme un lion, pourquoi Grogó s'obstine-t-il à m'appeler petite chienne ratière ? »

Shola était assaillie par ces terribles doutes quand l'ami de monsieur Grogó considéra sa visite comme terminée.

— Cher ami, je vais te raccompagner chez toi, dit monsieur Grogó. J'ai envie d'aller faire un tour. Shola, tu viens ?

— Non, répondit-elle. Je n'ai pas envie de sortir. Je dois réfléchir à beaucoup de choses.



Une fois seule, Shola remarqua que l'ami de Grogó avait oublié un livre sur son fauteuil et elle tendit le cou pour en lire le titre. Son cœur bondit, à cause de ce qui était écrit sur la couverture du livre, et ce qui était écrit, c'était : *Le lion, Roi de la forêt.*



C'était exactement ce dont elle avait besoin pour savoir si elle était une petite chienne ratière ou un lion. Shola ouvrit le livre à la première page, et lut ce qu'elle lut, et ce qu'elle lut disait :

*Le lion est un animal fort,
puissant, noble, craint de tous.
C'est indiscutablement le Roi de la forêt.*

« Donc, tout le monde est d'accord », pensa Shola en se souvenant de ce qu'avait dit l'ami de Grogó.

« Il faut que j'étudie ce livre à fond », pensa-t-elle ensuite. Elle prit le livre et le transporta dans sa cachette, là où elle



gardait ses os et ses jouets. Puis elle revint s'allonger sur le fauteuil et y resta jusqu'au retour de monsieur Grogó.

— Shola, demanda Grogó à peine arrivé, as-tu vu un livre traîner dans les parages ? Mon ami l'a oublié quelque part.

— Je n'ai rien vu, répondit-elle.

Monsieur Grogó insista car il savait combien elle était menteuse :

— Sûr ?

— Les animaux puissants et nobles comme moi ne mentent jamais ! déclara Shola qui se sentait déjà un peu lionne.

À partir de ce jour, Shola ne s'intéressa plus beaucoup à ses promenades. Elle disait qu'elle n'avait pas envie de refaire ce qu'elle avait toujours fait et qu'elle préférait rester à la maison. Monsieur Grogó haussait les épaules et sortait seul.



— Shola, qu'est-ce que tu fricotes sous ton crâne ? lui demanda-t-il quand il s'aperçut qu'il y avait trois jours qu'elle ne voulait plus sortir.

— Je ne fricote rien sous ma crinière ! répondit Shola.



Pourtant elle fricotait quelque chose sous son crâne, pardon, sa crinière. Shola était désormais persuadée – et comment ! – qu'elle était une lionne. Ce n'était pas elle qui le disait, c'était le livre :

Ces puissants animaux sont très paresseux. Ils passent le plus clair de leur temps couchés à l'ombre, si c'est possible, et ne se lèvent que pour aller chercher de quoi manger.



« Tout coïncide », pensait Shola en lisant ces choses.

« De plus, pensait-elle ensuite, j'ai toujours été une petite chienne ratière bizarre.

Ma mère me disait toujours : « Shola, on ne dirait pas que tu es ma fille ! Moi, je suis très ordonnée, et toi, en revanche, tu ne sais pas remettre une chose à sa place ! »

Maintenant tout s'expliquait. Elle ne pouvait pas être la fille de sa mère, elle ne pouvait pas être une petite chienne ratière ordonnée. Elle ne pouvait pas l'être puisqu'elle n'était pas une petite chienne. Elle était un lion, ou une lionne, ce qui en l'occurrence revenait au même.

Monsieur Grogó se rendit vite compte que le comportement de Shola avait changé. Il n'y avait pas que son refus d'aller se promener ; il y avait aussi sa manière de marcher, lente, extrêmement lente ; sa façon

de lever la tête, on aurait dit qu'elle avait un torticolis ; et sa façon d'aboyer, qu'on ne pouvait plus appeler ainsi, puisque Shola se contentait d'émettre quelques sons comme si elle soufflait dans un cornet muet.

Moyennant quoi, Monsieur Grogó décida qu'il n'y avait qu'une solution, agir avec fermeté. Qu'elle le veuille ou non, il l'emmènerait en promenade, il l'obligerait à sortir dans la rue. Mais bien sûr ! Et comment donc ! Il ne manquerait plus que ça ! Ça suffisait largement ! Il fallait en finir avec toutes ces bizarreries !

— Shola, on va se promener au parc ! Et ne me dis pas non !

— Personne ne t'a dit non ! répondit

Shola pleine de morgue. Moi, je veux aller faire un tour dans la forêt.

— Pourquoi appelles-tu le parc forêt ? voulut savoir Grogó.

— C'est comme ça que parlent les membres de ma famille ! Au cas où tu ne le saurais pas !

